

A. DUMAS - LAMARTINE - DE BALZAC
E. SUE - J. SANDEAU - O. FEUILLET
H. MURGER - TH. GAUTIER - MÉRY
G. DE BERNARD - E. SOUVESTRE

HUGO - G. SAND - A. DE MUSSE
F. SOULIÉ - J. JANIN - A. KARR
A. DUMAS FILS - L. GOZIAN
E. SCRIBE - P. FÉVAL - ETC.

LES BONNS ROMANS

SOMMAIRE
LA COMTESSE DE CHARNY, par ALEXANDRE DUMAS.
SOUS LES TILLEULS, par ALPHONSE KARR.
CE QUE PEUT SOUFFRIR UNE MÈRE, par HENRI CONSCIENCE.



Tirant un crucifix il le présenta à l'archevêque. — Page 387, col. 3.

LA COMTESSE DE CHARNY

PAR

ALEXANDRE DUMAS (1).

CXXVI

ASPECT DE LA NOUVELLE CHAMBRE.

C'était le 1^{er} octobre que devait avoir la première séance de la Législative.

Billot, comme les autres députés, arrivait vers la fin de septembre.

La nouvelle Assemblée se composait de sept cent quarante-cinq membres.

Sur ces sept cent quarante-cinq membres, on comptait :

Quatre cents avocats et légistes ;
Soixante-douze littérateurs, journalistes et poètes ;

Soixante-dix prêtres constitutionnels, c'est-à-dire ayant prêté serment à la Constitution ;

Les deux cent trois autres députés étaient des propriétaires et des fermiers comme Billot, propriétaires et fermiers à la fois, ou des hommes exerçant des professions libérales et même manuelles.

Au reste, le caractère particulier sous lequel apparaissaient les nouveaux députés, c'était la jeunesse ; la majeure partie d'entre eux n'avaient pas plus de vingt-six ans : on eût dit une génération nouvelle et inconnue, envoyée par la France pour rompre violemment avec le passé. Bruyante, tempêteuse, révolutionnaire, elle venait détrôner la tradition. Presque tous d'esprit cultivé : les uns poètes, comme nous l'avons dit, les autres avocats, les autres chimistes, pleins d'énergie et de grâce, d'une verve extraordinaire, d'un dé-

vouement sans borne aux idées, fort ignorants des affaires d'État, inexpérimentés, parleurs, légers, batailleurs, ils apportaient évidemment cette grande, mais terrible chose qu'on appelle l'INCONNU.

Or l'inconnu, en politique, c'est toujours l'inquiétude. Condorcet et Brissot exceptés, on pouvait presque demander à chacun de ces hommes : *Qui êtes-vous ?*

En effet, où étaient les flambeaux et même les torches de la Constituante ? où étaient les Mirabeau, les Sieyès, les Dupont, les Bailly, les Robespierre, les Barnave, les Cazalès ?

Tout cela avait disparu : de place en place, comme égarées dans cette ardente jeunesse, quelques têtes blanches.

Tout le reste représentait la France jeune ou virile, la France en cheveux noirs.

Belles têtes à couper pour une révolution, et qui furent coupées presque toutes.

Au reste, on sentait germer la guerre civile à

(1) Tous droits réservés.